

DE LA VALLÉE DE LA SORGUES

UNE ROUTE DES CHÂTEAUX ET DES HOMMES

par Ginette BOURGEOIS

Née dans le «cirque des Sorguettes» entre Larzac et Guilhaumard, la rivière de Sorgues est profondément enfoncée entre les calcaires du Causse ou de l'Avant-Causse qui la dominent sur la rive droite, et les derniers contreforts de l'Espinouse, puis la montagne de La Loubière qui la serrent de près, à gauche. Elle vagabonde de l'est à l'ouest, en courbes et méandres, sur soixante kilomètres pour une trentaine à vol d'oiseau, jusqu'à sa confluence avec le Dourdou, en aval de Saint-Affrique.

La vallée jouit d'un microclimat abrité et ensoleillé. Le lit majeur, avec alternance de passages et de plaines alluviales est humide et fertile. Au-dessus, de petites unités villageoises se sont individualisées sur le versant nord, débité en terrasses, complanté de vignes et de vergers, tandis qu'en face, au sud, le travers très proche - pacages et bois alternés - éclairé de bruyères roses à l'automne, attire moins les hommes que les animaux. Dans cet environnement complémentaire, la Sorgues, encadrée par deux chemins, a été toujours facile à traverser, grâce à plusieurs gués enjambés de «planches» - passerelles de bois, préluant aux ponts de pierre médiévaux de Saint-Affrique, Lapeyre, Saint-Félix, plus tardivement Saint-Maurice. Les confluent, créant autant de carrefours ont fait de cette zone de contact, un axe important de circulation, sur eau et sur terre, reliant le Rouergue à la Méditerranée, et l'Aquitaine au Languedoc. De ce fait, elle est devenue une route de châteaux surveillant le transit des marchandises à taxer de péages et des hommes à protéger.

I - ORIGINE DES CHÂTEAUX

Ce phénomène de fortifications n'est pas unique en France, mais il atteint ici une densité exceptionnelle. Pourquoi ?

Au moins une douzaine de noms sont à retenir de part et d'autre de la rivière, les plus nombreux sur la face nord.

Après Sorgues au nom évocateur de résurgences - quatre très proches -, il faut citer aujourd'hui

- sur la rive droite, Cornus, Saint-Maurice, Latour, Saint-Félix, Versols, Lapeyre, Caylus

- sur la rive gauche, toujours de l'est à l'ouest Montpaon, Montalègre, Saint-Caprazy, Vendeloves.

* Ce seront les seuls étudiés ici, bien qu'à l'arrière ils soient relayés par une autre ligne de châteaux dont deux ont disparu, la Roqueaubert et Saint-Véran del Picch.

Un bref rappel historique explique cette profusion : dans la région le peuplement remonte au-delà de toute mémoire, et l'habitat depuis la Pax Romana, subsiste sous la forme semi-dispersée des domaines, villas et hameaux. Mais en 476, l'Empire disparaît dans le déferlement des invasions. Les Goths sont poursuivis par des bandes franques dans le Midi. Charlemagne crée un empire à sa mesure qui faiblit à son tour. Bientôt il n'y a plus d'Etat et la propriété s'émiette. La terre libre - l'*alleu* - disparaît, au profit du fief (qui ne donne que la possession) et le système féodal s'élabore lentement, fondé sur la hiérarchie des hommes. Le pouvoir dépend désormais de l'unité terrienne accaparée, de la combativité du possesseur et des services exigés de ceux qu'il protège. Il y a encore des serfs, des hommes plus ou moins libres, des petits et des grands seigneurs. Les comtes, ducs et marquis sont les plus importants, le roi reste longtemps le plus haut suzerain et ne redeviendra souverain que sous les Capétiens. Dans le même temps, la guerre quasi-permanente impose des installations défensives : ou bien, les grosses maisons rurales héritières des villas gallo-romaines se renforcent - au moins d'un retranchement et d'un fossé, ou bien on crée des sortes de refuges militaires très frustes, pour renforcer les points faibles.

Tels sont les premiers châteaux ; l'âge des fortifications a commencé.



Carte des villages fortifiés dans la Vallée de la Sorgues - (Photo R. Aussibal)

A- LES CHÂTEAUX DITS DE L'AN MIL : DU IX^e AU MILIEU DU XIII^e SIÈCLE

Très tôt le terme de *castrum* désignant en latin vulgaire l'ancien camp romain se traduit par château mais son sens reste ambigu car il peut s'appliquer aussi bien à un chef-lieu administratif qu'à un centre de défense devenu plus nécessaire. Il peut aussi évoquer le village où le seigneur ayant sa propre demeure, au cœur ou en proue, a fait construire une clôture ou une enceinte collective, forme élémentaire de la fortification, pour en augmenter l'efficacité.

On trouve également le mot *castellum*, «petit château» surtout en langue d'oc, mais il n'est pas plus clair que le précédent, car comme lui il est conféré à l'ensemble fortifié ou simplement à la demeure seigneuriale. Très tôt d'autres substantifs précisent le site ou le substrat des constructions : certaines sont plus ou moins perchées pour le guet, telles Montpaon et Montalègre, ou bien bâties sur une assise rocheuse qui est la meilleure escarpe possible pour des remparts. C'est le cas des châteaux de la rive droite, Lapeyre, Versols, etc. Ailleurs des rochers plus importants dont les appellations sont Caylus ou Cayla, ou même la Roquaube, servent de socle à des châteaux et à des habitats de même nom, aujourd'hui en ruine ou totalement disparus. Souvent dans les documents, la silhouette de ces châteaux s'affirme. Dans une charte de donation autrefois datée de 957, maintenant de 1054, il est question de tours qui ont donné le toponyme de Latour sur Sorgues. Comme ce n'est pas le seul exemple, on peut induire que les plus vieux châteaux débutent par une tour, carrée dans un premier temps, ronde ensuite, qui peut être le premier élément d'un bastion ou donjon presque aveugle et protégé de courtines.

A Latour et aussi à Lapeyre, il est question de *fortiam* (ou *forciam* ou encore de *fortalisse*), sans doute une amorce de forteresse collective. Enfin, les mots de *bals*, *broas*, *valats*, c'est-à-dire escarpements, falaises, fossés, se répètent pour indiquer les confronts des bâtiments et de leurs territoires. Autant de touches qui dessinent sous nos yeux les plus anciens castra médiévaux et leurs défenses extérieures. Autres renseignements linguistiques et étymologiques : ces anciennes fortifications portent des noms communs qui ont été érigés en appellations personnalisées ; ainsi, Montalègre vient de «*monte alacro*» et Vendeloves, sur son éperon, pourrait signifier hauteur, colline, par sa première syllabe. A cette époque l'emploi des noms de saints est encore réservé aux églises et chapelles, et il ne désigne les fortifications - parfois en supplantant le vocable initial - qu'à l'époque de la deuxième génération des châteaux.

Enfin l'archéologie apporte son appoint. Quelques fouilles méthodiques ont dégagé certains plans : le plus ancien matériau consiste en gros blocs inégaux, maladroitement entassés. On trouve d'irréfusable lambeaux de telles constructions à Caylus et à Montpaon, au pied des tours dont les parements plus récents ont été enlevés. Plus tard, il y eut aussi des murs de soutènement en petites pierres sèches qui ont servi dans les deux forteresses à relier entre eux les rochers en place incorporés aux enceintes.

Toutes ces disciplines confirment l'existence de châteaux dits «de l'an mil» dans la vallée de la Sorgues ; il y avait nécessité de défense à Sorgues pour protéger la naissance de la rivière et la rampe d'accès au Causse ; c'était pour Latour capacité à se mieux opposer aux voisins et puissance pour Versols, où en 942 se réunit une grande assemblée (un plaid) tenue près du gué pour une donation à l'abbaye de Vabres. Il n'y a aucune précision de date pour les murailles de Lapeyre, Vendeloves et Cornus, mais toutefois les églises sont antérieures ou à peine postérieures à l'an mil. Et ce dernier *castrum*, porte basse du Larzac, est mentionné au XI^e siècle. On dit maintenant qu'il est plus ancien que la Tour d'Aiguillon - qui le domine sur le Larzac - son complément.

Il est évident qu'aucune de ces forteresses ne peut concurrencer Montpaon ou Caylus, meilleurs gardiens de la vallée, à l'est et à l'ouest. Depuis la Préhistoire, malgré la quasi absence de textes, on y suit l'occupation humaine, du cap barré du fanum, du donjon au château fort le plus dissuasif. On sait toutefois que tous deux, sous régime allodial, sont habités par une famille éponyme, c'est-à-dire de même nom que la terre. Peu à peu, la qualité du site ou la chance, l'ambition ou la valeur des seigneurs créent une inégalité entre eux. Les sires de Caylus franchissent toutes les difficultés. Au XII^e siècle, ils dominent toute la partie orientale et centrale de la vallée, Versols compris sur la rive droite et Montalègre en face. Au-delà de Saint-Affrique le mouvant s'étend encore, à Bournac, Roquefort, Montaigut, etc. Mais, malgré une politique d'ensemble cohérente, les partages de succession et les difficultés historiques présagent le déclin dès avant la fin du XIII^e siècle.



Le château de Caylus d'après un dessin de D. de Devizy

L'ascension des sires de Montpaon a des décennies de retard et leurs progrès du XII^e siècle manquent de performance, malgré l'érection en baronnie de la seigneurie agrandie, la plus importante, dit-on, du Rouergue méridional. La dynastie locale est tombée en quenouille, mais le mariage d'Alamande de Montpaon avec Raymond de Saint-Maurice, dit de Montpaon, relance la progression.

Au terme de cette première période, Caylus et Montpaon sont d'étonnants châteaux dominant un vaste territoire, protégeant leurs gens et inquiétant leurs ennemis, le premier du haut de ses rochers ruiniformes, le second de sa motte insolente. En réalité toutes les forteresses de la vallée (il n'est pas encore question de Saint-Félix et de Saint-Maurice) ont pour caractères communs la massivité des murs - deux mètres à la base, et un mètre cinquante au sommet -, la petitesse relative au sol, pour abriter garnison et famille, le plus total inconfort dont l'obscurité, contrepartie des étroites meurtrières, n'est pas le moindre mal. Il est dur d'y demeurer et facile de s'y ennuyer, malgré la guerre incessante et la chasse. L'élément féminin y vit monotone, dans un espace rétréci, à l'abri de couvertures ou de tapisseries, appelé «chambre des dames». On file, on chante, on conte, en attendant le bruyant retour du seigneur, de ses fils, des écuyers. Ce n'est pas encore la ronde des troubadours.

B - LES CHÂTEAUX DU XIII^e AU XVI^e SIÈCLE : DEUXIÈME GÉNÉRATION

Peu à peu, la notion de carrefour s'impose tout autant que la conception du nid d'aigle à bastion clos. Il faut donc s'adapter à de nouvelles préoccupations administratives et économiques sans négliger l'impératif militaire. Les châteaux s'aménagent.

- Dans les anciens édifices des meurtrières hautes s'ébrasent à l'intérieur, pour laisser filtrer un peu de clarté ; elles se spécialisent en fonction des armes de trait et bientôt à feu. Montpaon a conservé un «cave canem» pour boulets de pierre. Les lucarnes deviennent fenêtres géminées ou «croisières», les portes se renforcent de serrures, se dotent d'une herse, d'un pont-levis, d'un castillet, d'une barbacane. Moins d'échelles pour accéder aux étages mais des escaliers qui à chaque palier changent de direction pour retarder les agresseurs. L'enceinte s'élève, parfois se double d'une seconde protection, toujours équipée de tours. Dans l'espace ainsi délimité, on construit un logis («la Salle»), des communs. C'est le cas de Caylus sur une terrasse et de Montpaon sur sa pente. L'un et l'autre possèdent haute cour seigneuriale et basse cour où habitent familiers, chevaliers et gens de la maison. Quant à Cornus les destructions ne permettent plus de retrouver le plan exact des remaniements successifs.

- Il se bâtit aussi de nouveaux châteaux qui doivent combiner l'efficacité du donjon à l'agrément de l'habitation. Par conséquent tous les éléments militaires sont conservés et en outre mâchicoulis et bretèches, merlons et créneaux sur le chemin de ronde sont

* rajoutés. La résidence noble s'agrandit, ses murs sont en moellons bien taillés. Ayant

perdu le contrôle des églises paroissiales, depuis le Concile de Toulouse, les châtelains bâtissent désormais leurs propres chapelles castrales incorporées ou contiguës. C'est le cas de Sainte-Marie à Caylus, de Saint-Sauveur à Lapeyre, de Saint-thomas à Versols, de Saint-Martial à Montalègre, de Saint-Georges à Cornus. Au cours des siècles, par deux fois - guerre de Cent Ans et Troubles religieux - ils renforcent leurs défenses avec reprise des courtines et nouvelles tours hexagonales à la fin du XVI^e siècle, conservées au moins à Cornus, Saint-Maurice, Saint-Félix, Versols.



Le château de Montalègre - (photo R. Aussibal)

Il faut donc recommencer la ronde des châteaux, des moins connus aux plus célèbres.

Saint-Caprazy est le plus ancien des châteaux des Saints de la Sorgues, puisqu'il est cité dans un acte de 1807 et confirmé en 1204 dans la liste castrale de la mouvance de Caylus. Il n'en est pas moins géré par une lignée éponyme vassale dont l'un des membres, Guillaume, a été le premier précepteur de la Commanderie de Saint Félix fondée sur l'autre rive. Sa famille, apparentée à tous les nobles de la vallée, à ceux de Brusque, de Fayet, de Camarès, est liée, par le sang et les mariages, à une branche de Saint Félix dont un autre Guillaume a une maison dans le castrum de Saint-Caprazy, mais ne semble posséder sur la rive droite qu'une seigneurie terrienne.

A l'inverse, Saint-Félix aurait même pas dans les listes des puissants châteaux de 1204, à l'occasion de l'hommage du baron de Montpaon au comte de

Toulouse. Ne serait-ce qu'un repaire ou un poste de garde tenu par un chevalier chassé c'est-à-dire installé par son suzerain à la limite de sa châtellerie pour mieux en défendre une partie ? Pourtant en 1119, Raymond I^{er} de Saint-Maurice est déjà l'arbitre d'un différend entre son seigneur et les autres vassaux. Et en 1213, Raymond III de Saint-Maurice, déjà seigneur de La Tour, est devenu sire de Montpaon par sa femme Alamande. Et à ce titre - pour éviter les coups de Simon de Montfort, chef de la Croisade des Albigeois - il fait reconnaissance de la majorité de sa baronnie à l'évêque de Rodez, car terre d'église est sacrée ! Désormais son propre castrum est toujours nommé avec les autres. Mais où en situer les premiers bâtiments, près de l'église et son cimetière, ou au cœur des maisons, ou sur les berges non loin du pont du XVIII^e siècle ? On ne sait.

La commanderie-château des Hospitaliers de Saint-Félix, fondée dans la seconde partie du XII^e siècle, après l'octroi des donations féodales et monastiques, s'explique par la piété de l'époque et le désir des Ordres Militaires de créer des «Maisons en deçà de la mer», c'est-à-dire en Europe, afin d'avoir les ressources nécessaires pour maintenir les Lieux Saints. Les premiers Maîtres ont une politique pragmatique d'échange de terres, de regroupements des dons, voire d'achats déguisés, et même de longs procès de confronts avec les voisins au point d'obtenir un vaste territoire : toute la vallée entre La Tour et Versols, plus une partie du plateau de Mascourbe, des droits dans la seigneurie de Saint-Caprazy et des usages dans le bois de Ginestous sur la rive gauche. Le château proprement dit se construit dès que les conditions de vie sont acquises pour une petite communauté de moines-soldats, au sud-est du village actuel, près de la fontaine du Théron, à l'abri de quelques tours et d'une petite mais solide muraille (seconde moitié du XII^e siècle).

La question que pose Versols est d'une autre nature. Est-il nouveau ou ancien château ? Des chartes anciennes concernent le gué de Versols, des habitants de Versols, des nobles de Versols, mais l'édifice actuel est plus récent. Certes la valeur de la presqu'île triangulaire au-dessus de la Sorgues, à la confluence avec le Versolet, est indéniable, d'autant plus que les fossés qui la ferment du troisième côté peuvent devenir douves : c'est près de Versols que se réunit le plaid fameux de 942 concernant l'église de Vendeloves. Le gué facilite les communications, mais il peut devenir menace face à un ennemi opiniâtre. C'est pourquoi les érudits n'hésitent pas à localiser le premier *castellum* en hauteur sur l'arête du plateau du Cayla, près de la chapelle de Notre-Dame du même nom où la vue sur la vallée est exceptionnelle. Des ruines et des clapas non identifiables peuvent conforter cette opinion. En bas un petit poste de défense indispensable aurait complété l'efficacité de surveillance et son site serait devenu celui du deuxième château, à moins que ce ne soit l'inverse, le château sur l'escarpe de la vallée, la tour de défense en haut.



Notre-Dame du Cayla au dessus de Versols - (photo B. Gervais)

A la fin du Moyen Âge qu'est-il des châteaux de Sorgues devenu ?

Vendeloves n'a guère évolué et ne garde que des parties de courtines et une maison dite «du seigneur», sans caractère spécifique. Saint-Caprazy, finalement passé aux mains des Commandeurs n'a plus besoin de surveiller la seigneurie d'en face ; il reste un pigeonnier, quelques pans de mur et les paysans ont déserté le site. Lapeyre est un domaine monastique (une ancienne grange de Nonenque). Le château de Saint-Félix, comme celui de La Couvertorade du Larzac, est toujours demeuré une caserne sévère qui forme des soldats pour la chrétienté à la demande du grand maître de l'Ordre des Hospitaliers de Saint Jean de Jérusalem. Il survit très mal aux Guerres de Religion. Versols, dès le milieu du XIII^e siècle, a des seigneurs, les Roquefeuil, soucieux de leur pouvoir et de leur richesse ; ils entretiennent, réparent, agrandissent leur demeure au cours des temps, malgré les marées de l'Histoire.

Par contre, les seigneuries tentaculaires de Caylus et de Montpaon connaissent les pires difficultés. Obérées de dettes, rançon de leur succès, elles doivent accepter d'abord partition puis démantèlement - ce n'est pas encore la ruine totale. L'opposition →

du sire de Caylus au comte de Toulouse ont fait le
au château. En 1238, qui cesse dès

lors d'être la résidence principale. Les barons de Montpaon ne sont pas arrivés à maintenir l'intégrité des terres : Saint Caprazy passe à Saint-Félix, Saint-Maurice à leur vassal Gui Guiraudon de Saint-Beaulize qui acquiert aussi La Tour et veut acheter la totalité de Montpaon - l'acte est finalement cassé mais sans sauver la grande seigneurie. Enfin Sorgues échoit à la famille Du Pont de Camarès, de haute lignée, au titre de dot de Thorène de Saint-Maurice.

Le dernier coup vient de Richelieu qui fait abattre les fortifications de la vallée de la Sorgues (Cornus, Montpaon, Saint-Félix, Versols, et ce qui en restait à Caylus). C'est l'aboutissement d'une politique royale d'envergure commencée par l'élimination de la Maison Raymondine de Toulouse au XIII^e siècle, accélérée au XIV^e siècle par les paréages multiples des rois de France dans la région qui ont assuré la monarchie souveraine dans le Midi de la France.



Ruines de Montpaon - (photo R. Aussibal)

L'échec des grands seigneurs a favorisé les petits châteaux. Sorgues reconstruit est devenu un havre de verdure avec ses tours et ses eaux ; Montalègre est un manoir où les tours ne sont plus qu'un ornement dans la beauté inchangée du paysage. La Tour reste massive avec ses vieux murs épais et quelques voûtes médiévales, mais sa façade,

son escalier extérieur, sa terrasse, ses échafaudages, évoquent déjà la Renaissance.

Quant à Saint-Maurice, le château actuel construit à partir du XVII^e siècle exhale la douceur de vivre pré-révolutionnaire.

II - L'ORIGINE DES VILLAGES FORTIFIÉS

Aujourd'hui le pays de la Sorgues demeure aussi la vallée des villages fortifiés, mais ils ne sont plus subordonnés aux châteaux qui ont perdu leur rôle politique et économique. Est-ce à dire que dans le passé ces derniers ont été à l'origine d'un peuplement ? La réponse est affirmative quand le castrum est l'héritier d'un ancien chef-lieu administratif, déjà partiellement habité. Pendant l'insécurité médiévale d'autant plus constante que les institutions de Paix ont fonctionné tardivement en Rouergue, de nombreux paysans se réfugient à temps, puis à vie, à l'ombre des remparts. La basse-cour des châteaux a facilité ce mouvement. Profitant de la croissance démographique, les seigneurs ont distribué des lots de terre gratuits, à charge pour les bénéficiaires de les exploiter en «bons pères de famille» et d'y construire leur maison. Ils attendaient en retour des redevances nouvelles et des soldats d'appoint. Devant le nombre croissant, une enceinte extérieure est édifiée. A Caylus il y a eu au moins deux sites d'implantation ; à Montpaon, les paysans ont de plus en plus débordé sur la pente et de l'autre côté de la rivière ; Fondamente même a reçu quelques retombées favorables dès cette époque.

En revanche, il n'est pas question d'habitat groupé quand il n'y a qu'un simple poste de garde, à moins qu'il ne devienne forteresse. Les ruraux préfèrent alors l'habitat semi-dispersé dans l'orbite de l'église paroissiale ancienne, dont les cloches les appellent aux offices et rythment leur vie matérielle. Hameaux et villages dans ce cas restent «ouverts». Certains des bâtiments de culte vont se renforcer d'un clocher massif, avec des salles hautes de refuge ; d'autres, restés vulnérables, périssent. L'église de Saint-Amans de Valsorgues, haut lieu d'une vieille paroisse éclatée en deux localités, La Roquaubel et La Tour, perd finalement les quelques maisons voisines de sa nef, en faveur des deux villages castraux.

Finalement, dans la deuxième moitié du XIV^e siècle et la quatrième décennie du XV^e siècle, **tous les villages de la vallée, sur ordre royal**, construisent, révisent ou étendent leur clôture, comme à Saint-Félix, y englobant même les faubourgs, comme à Cornus.

Le regroupement des hommes autour des châteaux (*incastellamentum*) impose quelques règles d'installation, associées au site, à l'importance du seigneur protecteur, à la concentration plus ou moins grande des hommes. Dans les villages au fil de l'eau, Saint-Maurice et Lapeyre, l'habitat prend la forme d'un demi cercle dont la base au-dessus de la rivière est fortement remparée. En revanche, à La Tour, sur la plus haute «presqu'île» de la vallée de la Sorgues, la structure est linéaire : deux rues parallèles longent les assises de grès et sont reliées entre elles par des venelles et des calades. Face au sud, dans la rue Haute et la rue Basse, les maisons sont jointives et leur façade aveugle devient une véritable courtine. Des portes et des douves alimentées par le

ruisseau de Roze complètent la défense. A Versols, le plan est plus élaboré, le château

domine la Sorgues, mais le village s'active auprès du Versolet d'où il tire son nom, et il se prolonge par des faubourgs de part et d'autre sur les voies d'accès. Saint-Félix est devenu une bourgade textile prospère dotée de quatre *barris* (faubourgs). Les apports de population se retrouvent dans la dénomination des quartiers, dont l'un est dit «de la ville» comme à Cornus et Versols... Partout il y a la «rue du château», la «*chaussée du château*», la «*place du portail*», la «*rue du Four*». Le nombre des habitants reflète l'importance respective des agglomérations : quatre-vingt-dix-sept feux taillables - imposables - à Montpaon, quatre-vingt-deux à Cornus, quatre-vingt-neuf à Versols, deux cent quarante-quatre (?) à Saint-Félix, soixante-six à La Tour, cinquante-neuf à Saint-Maurice, quarante-deux à Lapeyre, soixante-deux ou soixante-huit à Vendeloves. Le feu comporte une moyenne de cinq personnes, aux XIII^e et XIV^e siècles. C'est la meilleure période avant la Guerre de Cent Ans.

Jusqu'à la fin de l'Ancien Régime, les seigneurs - même le Commandeur non résident de Saint-Félix - gardent l'autorité de tutelle des villages, mais les hommes disposent depuis quelques siècles d'institutions représentatives : les Consuls assistés chacun d'un Conseil Politique pour gérer et défendre les intérêts de chaque communauté.

Cornus, Saint-Félix, Versols, bourgades textiles, résistent longtemps à la dégradation économique consécutive aux guerres mais l'échec du protestantisme et le remplacement du transport muletier par le roulage sur le Larzac, portent atteinte à leur activité artisanale, et l'industrie du XIX^e siècle a généralisé le déclin. Sur la rive gauche, Saint-Caprazy qui avait encore une municipalité en 1793, est inhabité et en ruine. A Montpaon et à Caylus, aujourd'hui, il n'y a plus personne. Les villages de Montalègre et de Sorgues sont désertés. Les petites usines de Lapeyre et de Cinzelles ne tournent plus.

CONCLUSION

Pourtant, la vallée de la Sorgues se survit, ses châteaux fortifiés ont toujours fière allure et l'attrait de ses villages charme les visiteurs : en outre, cette petite région du Rouergue méridional est un merveilleux conservatoire du passé des hommes qu'il faut sauvegarder à tout prix. En effet, de l'abri sous roche à la petite maison paysanne, du château perché au manoir, de la demeure cossue du notable au village ou de la cave humide du tisserand aux divers moulins et aux forges, des anciens ateliers artisanaux à la manufacture de l'Ancien Régime, rien ne manque ici pour faire l'inventaire des «*Travaux et des Jours*» de nos ancêtres au cours du dernier millénaire.



Saint-Caprazy (photo R. Aussibal)



Saint-Félix de
Sorgues